

Préface

Autor(en): **Aupert, Pierre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **156 (2015)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préface

Ceux qui s'y sont livrés mesurent l'ampleur du travail qui consiste à rendre compte de fouilles anciennes, ou plus récentes mais menées par d'autres, et de surcroît remblayées: éplucher les carnets et les rapports, rechercher le point zéro des hypsométries, tenter de pallier telle absence de mesure, mettre le tout en cohérence et en faire la synthèse. Ceux qui n'ont pas eu à le faire le découvriront dans cet ouvrage où toutes les données sont exposées et discutées, où la moindre pierre a été scrutée et souvent restituée à son emplacement d'origine.

Cette fragmentation de la recherche n'a d'égale que celle du terrain, largement occupé par de la voirie et des habitats, couturé de canalisations modernes et d'excavations sauvages qui ont parfois réduit les murs antiques à la tranchée de leur pillage ou les ont remplacés par des fondations de maisons, et dont l'unité antique n'est aujourd'hui perceptible qu'au travers de ce livre. Tout y figure: l'analyse, la datation et la reconstitution de deux temples, de leur péristyle portiqué à rotonde axiale en saillie et de deux édifices quadrangulaires originaux qui viennent ajouter une touche de mystère à ce panorama scientifiquement établi et dont les zones d'ombre ont pourtant été largement chassées.

J'y ai retrouvé les qualités que l'auteur avait montrées dans sa publication du sanctuaire du Cigognier, dont la *vista* d'un architecte nourri de culture antique, celle qui lui permet d'attribuer tel bloc à tel endroit, parfois attendu, parfois moins et fût-ce en sortant des sentiers battus. Je songe ici à la disposition de la rotonde, fermée sur une colonnade interne, et, surtout, à l'audacieuse restitution des orthostates à *clipei* en position d'attique sur le péristyle du temple carré. Audacieuse, car ce type de décor, connu uniquement sur des portiques, n'est pas attesté sur un temple, ni de type romain¹, ni, encore moins, du type du *fanum* gallo-romain. Audacieuse enfin, mais appuyée sur une argumentation rigoureuse.

Mais la principale qualité de ce livre réside en ce que l'on y prend les auteurs de ces édifices pour de véritables architectes, c'est à dire des hommes pétris de connaissances puisées dans des manuels aujourd'hui disparus (à l'exception du *De architectura* de Vitruve), sans doute formés dans des écoles et auditeurs dans les cercles de philosophes et de mathématiciens, et qui ont fréquenté, en Italie ou ailleurs, les chantiers de leurs collègues ou de leurs devanciers. Ils connaissaient intimement l'architecture du pourtour méditerranéen, mais ils avaient aussi assimilé des traditions locales chères à leurs commanditaires. Philippe Bridel le sait. Il sait que rien n'est laissé au hasard dans cette grande architecture et on le suit lorsqu'il détecte les rythmes et les modules dans les plans et les membres architectoniques connus. On le suit encore lorsqu'il en déduit des systèmes qu'il applique à ce qui est moins connu. Certes, à mesure que l'on s'écarte des deux grands temples et de leurs deux satellites, moins l'on dispose d'éléments architectoniques et plus il faut recourir aux données théoriques. Mais l'auteur le fait avec rigueur et je suis persuadé que les découvertes à venir corrigeront, certes, ses restitutions – il en a conscience –, mais qu'elles le feront très probablement à la marge.

¹ La lumière n'est pas faite, de ce point de vue, en ce qui concerne les Piliers de Tutelle à Bordeaux, mais l'attique à arcades et atlantes y est d'un type tout différent.

Ce qui m'a frappé aussi, c'est précisément cette rigueur des reconstitutions, dans lesquelles le moindre détail est exploité, comme les mortaises qui montrent l'existence de barrières entre les colonnes du *fanum* carré. C'est encore l'affranchissement par rapport aux idées ambiantes, notamment lorsqu'au lieu de reproduire les élévations trapues que les dessins de restitution, jusqu'à une date récente voire contemporaine, attribuent volontiers à la cella du *fanum*, il n'hésite pas, comme je l'ai fait à Barzan, à leur donner les proportions du temple de Janus à Autun, ignoré des archéologues quand bien même l'édifice subsiste intégralement et est connu depuis toujours, et à illustrer, à Avenches aussi, la turriformité si spécifique de l'architecture gallo-romaine.

Dans le domaine des interprétations, l'on apprécie que l'auteur n'ait pas tenté, malgré la présence d'importants restes sculptés d'effigies d'empereurs, à faire de l'un ou l'autre des temples le lieu d'un culte impérial. Même si ce culte est répandu, sans doute partout, il n'est pas hébergé, en Gaule non narbonnaise, dans un édifice particulier, notamment pas de type indigène. En revanche, les élites locales tenaient à manifester leur loyalisme en érigeant ces statues dans les divers sanctuaires et lieux de spectacles. La conclusion du livre, qui replace dans une perspective historique et ancre dans l'histoire locale les étapes de la monumentalisation de ce vaste secteur urbain périphérique, nous vaut du reste une excellente analyse de la politique de ces mécènes, qui se créent un centre culturel ancestral propre, à l'écart du lieu de leur affichage officiel que constitue le forum, sans oublier d'y renouveler leur allégeance consentie à Rome.

Et puis, bien sûr, il y a tout l'appareil d'études annexes qui se doit de figurer dans une publication exhaustive, telle qu'on la conçoit à bon droit aujourd'hui. C'est là aussi, grâce à l'intervention de collaborateurs bien choisis, l'occasion de découvertes, comme la polychromie, que l'on croyait jusqu'il y a peu l'apanage de l'architecture et de la sculpture gréco-romaines et qui est une fois de plus attestée en Gaule, où elle préfigure celle de nos églises et cathédrales.

Tous ces acquis viennent illustrer deux phénomènes qui se font jour à mesure que progresse la recherche. Le premier conjugue lui-même deux éléments : l'acculturation des populations provinciales, qui se traduit par l'adoption du vocabulaire architectural gréco-romain et par sa mise au service de formes nouvelles – ici le *fanum* – que, faute de mieux et parce que l'on n'en trouve nulle part ailleurs, on dénomme celtiques. C'est d'ailleurs cette synthèse originale, présente aussi hors du domaine religieux, qui m'a inspiré la création de la collection « Architecture de la Gaule romaine » : on comprend combien je suis sensible à la contribution que lui apportera ce livre. Le second phénomène réside précisément dans l'existence même de ces formes dites celtiques, avec les interrogations qu'elles suscitent : en l'occurrence présente, d'où viennent le plan centré et la turriformité de ces *fana* ? Interrogation que prolongent les deux édifices, tétrastyle et tétrapile, en pierre et en bois, voisins du temple carré. D'époque impériale, mais peu déchiffrable, leur morphologie est dépourvue de références dans le domaine religieux gallo-romain et force est de se tourner vers une tradition locale, fût-elle encore à définir.

Voilà qui renouvelle nos regrets quant au caractère partiel et très morcelé de l'exploration archéologique. Il y a en effet de fortes probabilités pour qu'au-dessous du niveau où gisent certainement d'autres pièces du puzzle gallo-romain, l'on mette au jour des dispositifs antérieurs plus explicites que les quelques fossés déjà repérés. Le site mérite cet approfondissement. Cet ouvrage constitue donc à la fois un bilan précieux et novateur dans un domaine où les publications sont rares, ainsi qu'une invitation à poursuivre le voyage où il nous entraîne.

Pierre Aupert